

Décembre 1976

JEAN-LOUIS VACHER

L'homme à tout faire de l'A.S.P.O Tours



On l'appelle le « ramasse-miettes », « l'essuie-glace », « l'araignée ». D'autres que lui s'en fâcheraient. Mais pour Jean-Louis Vacher, ce sont autant de compliments ! « Je ne mesure qu'un mètre quatre vingt dix sept » dit-il, ce n'est pas très grand pour un basketteur, aussi dois-je lutter avec mes armes. Je dois ruser, faire sauter un adversaire par une feinte, et sauter à mon tour avec le ballon au moment où lui redescend ! »

Ce sont les fameuses feintes à Vacher, toujours les mêmes, connues et redoutées par tous les joueurs de Nationale I, mais qui marchent toujours aussi bien. Que faire quand Vacher fait mine, dans le feu de l'action, de vous envoyer le ballon, ou de marquer contre son propre panier ?

Pour Pierre Dao, son entraîneur, Vacher est une des clés de voûte du jeu de Tours. « C'est notre homme à tout faire affirme-t-il, mais à tout bien faire, ce qui explique les surnoms affectueux dont on l'affuble. C'est notre ramasse-miettes, car lorsqu'il y a une balle qui traîne, on peut être sûr qu'elle sera pour lui. C'est notre essuie-glace car il balaie tout le terrain à l'affût de la moindre interception. C'est notre araignée, car ce sont des bras démesurés qu'il tend sous les paniers au rebond. Et puis, il a une qualité très importante pour un basketteur : c'est un malin. Ses feintes font notre joie, et même s'il n'est pas une grande vedette en dehors de la région de Tours, il est célèbre partout grâce à ses fameuses feintes ».

S'il est un qualificatif qui va aussi mal que possible à un homme, c'est bien celui

(Suite page 30)

de vedette accolé au nom de Vacher. Sa modestie, sa timidité, sa discrétion en dehors du terrain le transforment en ombre.

Mais il y a deux Jean-Louis Vacher. En match, le joueur (qui possède des qualités physiques bien au-dessus de la moyenne) est un enthousiaste, un passionné, un bagarreur au sens noble du terme : jamais un geste répréhensible, mais une agressivité de tous les instants envers l'adversaire. Dans la vie, l'homme est un doux, un garçon foncièrement gentil, toujours disposé à rendre service.

« C'est un pantouflard, un père tranquille ! » affirme Dao, et on a du mal à le croire. Pour nous convaincre, son entraîneur a recours à l'anecdote : « Vacher est le plus rapide de l'équipe... pour rentrer chez lui, à la fin de l'entraînement, pour retrouver sa petite famille, sa femme et sa petite Delphine âgée de cinq mois ! ».

« Pantouflard ? » s'étonne Vacher... Ah non ! Ça ne va pas ! Au contraire, je suis toujours en activité, je suis d'un tempérament plutôt bricoleur. Disons que j'aime bien être tranquille chez moi, mais je ne reste jamais inactif ».

Voilà au moins un point commun entre l'homme et le joueur. Sur le terrain, Vacher a pour mission de se trouver toujours là où « ça chauffe ». Au rugby, il aurait fait un excellent troisième ligne aile. C'est un gagnant. Et puis (et ce n'est pas le cas de tous) il aime jouer.

L'ennui, c'est qu'il est affligé de certaines lacunes techniques. Vacher a 25 ans. Il a commencé le basket à 16 ans parce qu'il était grand, mais c'était déjà bien tard pour en faire un super-champion. Heureusement il possédait ces qualités physiques plus qu'honorables, qui sont l'arme principale des basketteurs modernes. Et c'est tout naturellement qu'il est devenu un défenseur, l'un des meilleurs de France. C'est généralement à lui que Dao confie la tâche de marquer le joueur adverse le plus adroit : « il peut aussi bien défendre face à un adversaire de 2,10 m et jouer sous les paniers que se transformer en allier, ou en arrière, ou marquer un petit ! » affirme-t-il. On conçoit qu'un pareil joueur soit précieux à une équipe.

« En fait, bien que je ne mesure pas tout à fait deux mètres », précise Vacher « en France on me considère comme un grand. Mais je joue comme un petit, j'ai la vivacité de geste et de déplacement des petits. C'est sans doute pourquoi on me fait surtout jouer un rôle défensif. Et puis il faut bien qu'il y ait un joueur qui défende en priorité. Je suis celui-là. C'est parfois ennuyeux, et je m'en contente. Je crois que c'est ma meilleure utilisation ».

Quand on vous disait que c'est un modeste... Il a pourtant été international, Vacher. Lorsqu'on le lui rappelle, il sourit : « C'était une belle aventure ! C'était il y a trois ans, lors des championnats d'Europe de Barcelone. Je n'ai pas beaucoup joué, mais j'étais content d'être là. Mais je suis

conscient de mes moyens : je suis bien comme je suis actuellement, je ne vise pas plus haut ».

Décidemment, ce garçon nous semble singulièrement manquer d'ambition. Mais lorsqu'on lui en fait la remarque, il avoue sans détours : « Au début, le basket était pour moi un jeu où je retrouvais mes copains. Le jour où je suis entré en équipe première, j'étais comblé. Être champion de France, jouer en coupe d'Europe, appartenir au cinq majeur, pour moi, c'est un rêve. C'est du bonus ! J'ai parfois du mal à réaliser. Alors, l'équipe de France !... ».

Oui... Et puis il va maintenant y avoir les naturalisés, les places vont devenir encore plus chères. Ce qu'on pouvait prendre pour un manque d'ambition n'est peut-être, après tout, qu'un solide réalisme, chez Vacher... Encore qu'un « ramasse-miettes », en équipe de France, ça peut s'avérer utile dans un monde où les vedettes répugnent parfois aux tâches ingrates... A propos, Pierre Dao, son entraîneur, qui est également celui de l'équipe nationale, a sûrement une idée sur la question.

« En équipe de France «explique-t-il», il faut des spécialistes à chaque poste, plus un ou deux hommes à tout faire. A priori, je ne vois pas qui en France peut tenir mieux ce rôle que Jean-Louis. Mais il a tout de même des faiblesses qui ne pardonnent pas au plus haut niveau, notamment un tir qui est très lent à partir. En championnat, il vaut vingt points par match, mais au niveau international, il faut tirer plus vite sinon on a un défenseur sur le dos. Son placement est encore parfois défectueux en défense, et techniquement, il n'est pas « figolé », ni dans ses passes, ni dans ses dribbles. Mais il a compris la nécessité de s'entraîner techniquement, et il s'améliore. Déjà il tire de plus loin avec efficacité. Alors, s'il confirme ses progrès, pourquoi pas l'équipe de France ? Utilisé dans un rôle très précis, bien sûr, comme tout le monde à ce niveau... »

Ainsi, Jean-Louis Vacher n'a peut-être pas fini de rêver tout éveillé... Et voilà comment ce tourangeau pur sang (le seul de l'équipe avec Bergeron), capable des plus grands exploits comme des bourdes les plus monumentales (on l'a déjà vu smasher au milieu de quatre adversaires, et s'accrocher au panier en redescendant, ce qui lui a valu aussitôt une faute technique !) vogue peut-être vers un destin qu'il ne soupçonne pas encore lui-même...

Vacher a pourtant des supporters personnels qui se chargent d'être ambitieux pour lui : les gamins des écoles primaires de Tours où il est moniteur municipal de sport. Car, entre autres qualités, le grand Jean-Louis est un animateur hors pair. Ce calme a le don de communiquer sa passion intérieure aux enfants. Vacher est le parfait exemple du champion qui consacre son temps à l'initiation au sport. C'est pour des garçons comme lui que sera peut-être créé, un jour, le métier de professeur de sport, qui viendra en complément de celui de professeur d'éducation physique. Qui mieux qu'un champion amoureux de son

sport peut communiquer aux jeunes le goût de l'effort physique ?

Pourtant, Jean-Louis Vacher ne se fait pas trop d'illusions « Dans l'état actuel des choses » dit-il, « sur une classe de 25 élèves, on en intéresse vraiment que quelques uns. Tout ce qu'on peut faire, c'est orienter vers les clubs ceux qui ont quelques qualités. Finalement, c'est un travail de détection que je fais. Mais il y a le poids des mentalités à vaincre. Quand, pour les parents, envoyer les enfants faire du sport équivaut à les envoyer en garderie, il est bien difficile de convaincre les mômes du contraire ! ».

Vacher n'est pourtant pas prêt à renoncer à ce métier qui lui plaît, et où il a trouvé à la fois un équilibre et un avenir. L'ave-

nir ? Il est tout tracé, entre sa femme et sa petite Delphine, dans cette maison qu'il va faire construire. A Tours bien sûr ! L'avenir ce sont ces enfants qu'il lui reste à amener au sport qu'il aime, le basket, « ou à n'importe, quel autre sport » précise-t-il, « pourvu qu'ils fassent du sport ! ».

Quant au présent, il se présente sous la forme d'un nouveau titre de champion de France à conquérir, et ça ne sera pas facile. Mais quoiqu'il arrive, rassurez vous, on reverra plus d'une fois Jean-Louis Vacher, dans ces grands hôtels des capitales européennes, où il est toujours un peu surpris de se trouver, lui qui ne demandait rien d'autre au basket que la joie de jouer. Le basket a élargi son horizon. Il en est conscient, et il tient à en profiter. Aussi ne

vous étonnez pas s'il porte toujours en bandoulière son appareil photo, et s'il mitraille tout ce qu'il voit. Sa vie un peu extraordinaire de maintenant, il ne veut pas en perdre une bouchée, et d'ores et déjà il se fabrique des souvenirs pour plus tard.

Un regret tout de même : l'ASPO a râté sa première campagne en Coupe d'Europe des clubs champions. Dommage... Une qualification en poule finale, et c'était l'assurance d'aller jouer un match à Moscou... « Moscou, l'U.R.S.S., le seul pays d'Europe où je n'ai pas encore mis les pieds ! » dit Vacher.

L'année prochaine, peut-être ?

Christian BINDNER



Jean-Louis Vacher est un passionné de musique. Il s'est équipé comme un professionnel.